

Le ROMAN d'une SŒUR.

MARTINE.

(Suite)

XXI

Les longues soirées d'hiver étaient commencées. Je les employai utilement.

M. Félix Launay que mon père s'était attaché après sa rupture avec André pouvait devenir mon époux, mais je renonçai au mariage, réservant mon avenir aux enfants de Rose.

Melle Julie Chesnay me parut digne de M. Félix. Je travaillai tant et si bien que je fis avec eux le plus heureux des mariages. La reconnaissance me les attacha et ils me rendirent une multitude de services dans les années qui suivirent.

Rose écrivait rarement.

M. Launay fit un voyage à Paris et n'apporta guère de bonnes nouvelles. Les affaires d'André promettaient toujours mais n'avancèrent à rien. Rose menait haut la vie.

Un jour mon père dut payer pour André un faux billet que ce misérable avait forgé. Mon père avait payé pour sauver l'honneur de la famille ; cette fourberie cependant le contrista et abrégé ses jours ; il mourut dans mes bras, résigné et en pardonnant.

Sur ces entrefaites j'appris qu'André et Rose, après de mauvaises affaires avaient quitté Paris secrètement. Je fus deux ans sans avoir de nouvelles. Enfin le mystère fut dévoilé. Une lettre de Rose, datée de Gênes, me demandait.

XXII

Je résolus immédiatement de partir.

Julie voulut à tout prix m'accompagner.

Nous partîmes le lendemain, Julie et moi. M. Launay vint nous conduire dans sa voiture jusqu'à Rennes. Il ne nous quitta pas sans nous recommander une grande prudence. Son regret était extrême de ne pouvoir nous accompagner.